



Isabelle Lévéné. «Animaux domestiques». 2006.
Vidéo

que les précédentes sur la personne de l'artiste (on pense particulièrement à la photo nommée *Narcisse*). Un changement semble s'opérer : en 2001, à travers les récits de ses souvenirs d'enfance, une femme jouait son histoire ; en 2006, l'autobiographie n'est plus au centre (ou plus de la même façon). Dans les trois vidéos qui portent le titre d'*Animaux domestiques*, Isabelle Lévéné dissimule ses acteurs derrière des masques en plastique d'animaux de mardi-gras. Il ne s'agit pas d'une fable symbolique, mais de l'expression grotesque d'une animalité de carnaval où les masques de lapin, de loup et de renard sont interchangeables. Anonymes, les acteurs muets se font face. Sans la moindre affection, ils miment des situations simples, répétitives et aliénantes comme peuvent l'être les repas pris en famille, au déjeuner, au dîner, chaque midi, chaque soir, à peu près à la même heure. Autour d'une table, devant une grande armoire rustique, dans un univers plutôt froid et dénudé, l'artiste convoque un homme, une femme et un enfant à qui elle demande de s'asseoir bien droit devant trois assiettes remplies d'un liquide blanchâtre. Avec un geste mécanique, chacun porte la cuiller à sa bouche, puis la repose sans avaler, sans même bouger le reste du corps. Le geste semble aussi régulier que le mouvement d'un métronome. Les êtres attablés sont désincarnés. Leur torse est nu. Aucune parole n'est échangée. Puis soudain, sans qu'on s'y attende, l'homme à masque de loup se met à pousser une plainte rauque. Un cri, un rugissement. Tout s'arrête. Les deux autres personnes attablées l'observent un moment. Un bref moment pendant lequel le temps semble suspendu. Puis tout reprend comme avant. Le même mécanisme morne

se met en place jusqu'au prochain cri.

On a dit de ce travail qu'il résultait d'une vaste interrogation sur les relations que nous entretenons aux autres, à l'Autre. Dans cette vidéo, les charges ironiques contre la famille ne nous sont pas épargnées. Le spectateur a l'impression de n'être renvoyé qu'à lui-même, enfant ou adulte, subissant cette tension-là. Les chemins de Lévéné sont moins directs que ceux de Tony Oursler ou de Paul McCarthy, ses images sont moins violentes, moins extrêmes. Pourtant, comme eux, elle met en scène des états psychologiques limites. Ses vidéos sont des miroirs dérangementants qui nous obligent à faire face, à regarder notre propre vulnérabilité. On sait déjà la fin. Tout cela nous est familier. Les images reviennent en boucle. Et pourtant quelque chose nous retient.

Carole Boulbès

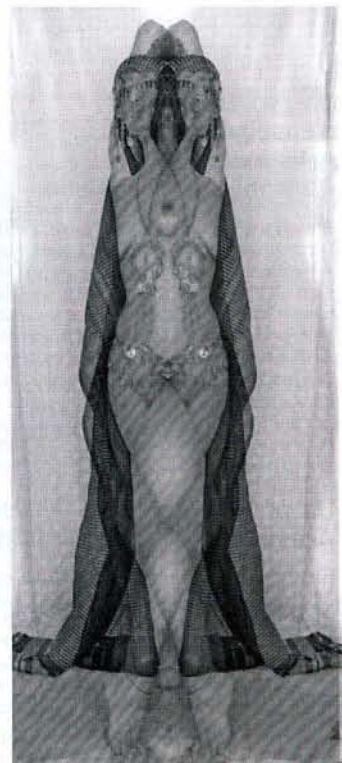
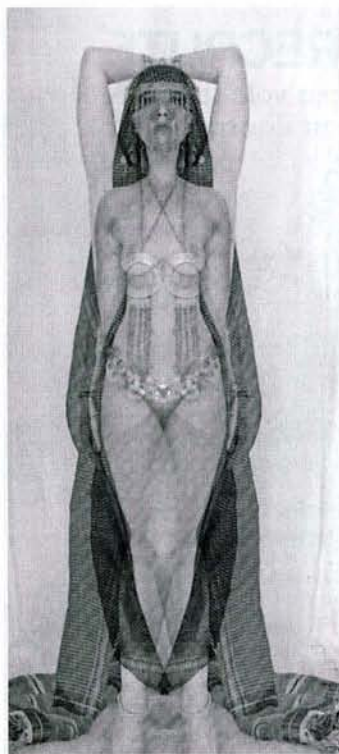
Autre exposition : *Jeux d'adultes*, galerie Olivier Houg, Lyon, du 15 décembre 2006 au 20 janvier 2007.

tunis

L'image révélée. De l'orientalisme à l'art contemporain

Musée de la Ville de Tunis,
Palais Kheireddine
20 septembre - 4 novembre 2006

S'il est un enjeu de l'exposition *L'image révélée* à Tunis – une initiative du peintre Meriem Bouderbala relayée par l'Institut français de coopération –, il peut déjà se lire dans la répartition topographique des œuvres. Au rez-de-chaussée, une quarantaine de photographies orientalistes (sur



«L'image révélée». Meriem Bouderbala. Sans titre. 2006.
Installation / photographies.

deux cents proposées à l'origine du projet) ont survécu aux différentes épreuves de censure exercée par les autorités (Mairie de Tunis...), effrayées par la nudité des enfants photographiés dans les années 1905-1907. Exit la nudité, restent des vues de Tunis, des portraits, des paysages tous soigneusement mis en scène par Lehnert, photographe né en Bohême, installé à Tunis, qui créa l'image d'un Orient idéal toujours au centre d'une querelle entre ceux qui y lisent une vision colonialiste dégradante et les autres qui revendiquent la dimension fictionnelle de ces photos où l'on voit les mêmes modèles jouer différents personnages génériques.

Voilà pour le rez-de-chaussée, conçu comme le socle de la partie contemporaine du premier étage qui réunit photographes et vidéastes issus du monde arabe. La question étant : comment se construire à partir de ces images ? avec en sous-texte : comment faire sortir de leur isolement les artistes tunisiens ? L'exposition se comprend alors comme une mise en relation des six artistes tunisiens – à noter que cinq sont des femmes, ce qui raconte mieux que toute analyse sociologique la place des femmes de la classe moyenne en Tunisie, actives jusqu'à l'activisme, attentives à ne pas se laisser effacer par le voile islamiste – avec des artistes d'origine orientale repérés sur la scène internationale (Adel Abde-messed, Mounir Fatmi...).

Comment se construire à partir d'une image stéréotypée qui menace de vous isoler ? Une des réponses les plus emblématiques serait peut-être le changement de médium de Meriem Bouderbala. Peintre, elle passe ici pour la première fois à la photographie, et opère une rupture de sujet : de l'abstraction picturale à l'autportrait photographique, dédoublé dans un jeu de superpositions, qui oppose une silhouette insaisissable dans la démultiplication, au caractère codifié de ses poses et parures de danseuse orientale.

Le dédoublement comme posture stratégique – être ici et ailleurs au risque de ne pas prendre sa place – semble avoir été le dénominateur commun de cette exposition qui joue des effets de miroirs avec les dyptiques de Mouna Karrey, là encore autoportraits de l'artiste, laquelle se substitue à des femmes occidentales dans un jeu de rôle identificatoire, ou la vidéo *Vois-le* de Zoulikha Bouabdellah, face-à-face un peu littéral d'une femme avec son portrait sous le voile. Au final, «l'image révélée» du titre de l'exposition pourrait bien avoir été celle de l'artiste femme, qui se serait regardée dans les petits miroirs accrochés à la place des photographies orientalistes censurées du rez-de-chaussée ; cette image apparue dans le cadre de la censure, elle l'aurait alors montée au premier étage pour qu'on puisse la regarder en face.

Laurent Goumarre